

Colloque de l'Association Française de Science Politique

Avec le concours du Centre de recherches politiques, administratives et sociales  
(CNRS, Lille 2) et l'Ecole doctorale de l'Institut d'études politiques de Paris

« Les tendances récentes de l'étude des partis politiques dans la science politique  
française : organisations, réseaux, acteurs »

Paris, Institut d'études politiques, 31 janvier et 1er février 2002

*Le rôle des entrepreneurs politiques dans la construction  
de la frontière parti-réseaux associatifs*

*Le Parti de la Révolution Démocratique au Mexique  
1989-2000*

Hélène COMBES\*

« Mettre sur le même plan les pratiques militantes dans les partis politiques, les organisations syndicales, le monde associatif et plus généralement les entreprises de mouvement social pourra paraître osé » écrit Olivier Fillieule en introduction d'un numéro récent de la RFSP. Dans ce travail, nous reprenons à notre compte cette démarche de « décloisonnement des objets et [une] approche des logiques individuelles de l'engagement militant »<sup>1</sup>. Ne pouvons-nous comprendre les trajectoires des entrepreneurs politiques ou sociaux qu'à l'intérieur d'une organisation bien définie et unique (parti, association, ONG, syndicat, entreprise de mouvement social) ? Nous chercherons au contraire à appréhender les carrières militantes<sup>2</sup> dans leur transversalité, dans le passage d'un intérêt à un autre, d'une forme organisationnelle

---

\* Je tiens à remercier toutes les personnes qui m'ont fait part de leurs commentaires, en particulier Johanna Siméant et Mathieu Brossard pour la partie statistique .

<sup>1</sup> Fillieule Olivier, Introduction du dossier « Devenirs Militants », *Revue française de science politique*, Vol.51, n°1-2, février-avril 2001, 20.

<sup>2</sup> « L'intérêt du concept est de considérer les actions humaines comme des *processus*, c'est-à-dire comme des activités se déroulant dans le temps et possédant une dynamique propre, et non comme un simple reflet de contraintes structurelles ou un calcul utilitaire (...). L'idée de carrière permet surtout d'appréhender l'action à travers ses modalités concrètes et comme le fruit d'une succession d'étapes ou de séquences qui infléchissent la trajectoire générale(...)». Agrikolianski Eric, « Carrières militantes et vocation à la morale : les militants de la LDH dans les années 80 », *Revue française de science politique*, Vol.51, n°1-2, février-avril 2001, p.30 ; voir également sur le choix et les implications de l'utilisation du concept de « carrière militante » voir les articles de Johanna Siméant et Cécile Péchu dans le même numéro de la revue.

à une autre<sup>3</sup> et à penser l'unité du militantisme individuel dans sa diversité temporelle et spatiale, thématique et organisationnelle.

Même si l'on aspire, autant que faire se peut, à émanciper l'analyse du militantisme du cadre unidimensionnel d'une organisation, un lieu d'observation pertinent est cependant nécessaire. Le Parti de la Révolution Démocratique (PRD) au Mexique nous semble réunir des caractéristiques propices aux types de démarches décrites plus haut. Un bref retour sur l'histoire de ce parti permet de mieux comprendre en quoi le PRD est un point d'observation adéquat et un lieu d'articulation de plusieurs formes de militantisme.

### Types de militantismes à l'origine du PRD

Le PRD émerge, à la fin des années 80, d'un processus de convergence entre plusieurs petits partis de gauche, des réseaux associatifs contestataires<sup>4</sup> et du Courant Démocratique (CD)<sup>5</sup> du Parti Révolutionnaire Institutionnel (PRI), ce dernier au pouvoir au Mexique depuis 1928<sup>6</sup>. La campagne présidentielle de 1988 crée un contexte favorable à la rencontre de ces trois types d'acteurs, qui, sous des formes certes différentes, partagent des préoccupations et des objectifs communs pour la lutte pour la Démocratie, pour un corpus d'idéaux de la gauche et pour l'avènement d'une citoyenneté pleine et entière. Ainsi, naît le Front Démocratique National (FDN), avec Cuauhtémoc Cárdenas à sa tête. La fraude qui essaie de détourner son succès électoral, provoque par réaction une résistance civique de grande envergure. Cette dernière enfantera, en 1989, le Parti de la Révolution Démocratique (PRD)<sup>7</sup>. Au cours des années qui suivent, caractérisées par une accélération de la transition démocratique, le PRD

---

<sup>3</sup> Nous retenons l'argument avancé par Jacques Ion pour considérer simultanément ces divers types d'acteurs : l'existence d'une matrice commune à tous ces groupements (25) et leurs interventions dans la sphère publique : « dans les processus de constitution de l'espace public, ces divers types de groupements participent en effet du même cadre global ». Ion Jacques, *La fin des militants ?*, Paris, Les éditions de l'Atelier, 1997, 14.

<sup>4</sup> Sur l'avantage d'une approche en termes de réseaux voir Frédéric Sawicki. Sawicki Frédéric, *Les réseaux du parti socialiste. Sociologie d'un milieu partisan*, Belin, Paris, 1997, p.22-29 ; Lemieux Vincent, *Les réseaux d'acteurs sociaux*, PUF, Paris, 1999. Douglas Chalmers a tenté d'élaborer une définition très précise « des réseaux associatifs » dans le contexte latino-américain. Si son analyse ouvre des pistes de recherche stimulantes, sa définition « des réseaux associatifs » de part sa rigidité devient peu opératoire. Chalmers Douglas, « Associative Networks :New Structures of Representation for Popular Sector », Chalmers, Vilas, Hite..., *The new politics of inequality in Latin America*, Oxford University Press, 1997, 543-582. Pour ce qui est de la participation associative, nous reprenons la définition de Françoise Barthélemy. Barthélemy Françoise, *Associations : un nouvel âge de la participation ?*, Paris, Presse de Sciences Po, p.13 : « un processus volontaire de mobilisation des individus dans un groupe constitué plus ou moins durable et intervenant dans la sphère publique ».

<sup>5</sup> Enfin, de son côté, le Courant Démocratique (CD), né d'une scission du Parti Révolutionnaire Institutionnel (PRI), provoqué par trois facteurs principaux : les choix d'une politique économique néolibérale génératrice de clivages internes, la non-démocratisation de la procédure de sélection des candidats à la présidentielle et le déplacement d'une génération de l'élite du parti par la technocratisation de la politique.

<sup>6</sup> Meyer Lorenzo, *La segunda muerte de la Revolución Mexicana*, Cal y Arena, México, 1992 ; Pivron Anne, *Transformation du parti dominant et changement politique au Mexique*, Thèse de doctorat, IEP Paris, 1997.

<sup>7</sup> Le PRD appartient à l'Internationale Socialiste et naissant de la fusion de la quasi-totalité des partis de gauche, est le quasiment le seul parti de gauche sur le marché politique mexicain.

s'impose comme l'un des principaux partis d'opposition (premier ou deuxième en fonction des élections) et gagne la mairie de Mexico en 1997 puis de nouveau en 2000.<sup>8</sup>

### L'imbrication des militantismes

Si cette convergence entre trois types d'acteurs sert le plus souvent de grille de lecture pour comprendre la naissance du PRD, son développement, son fonctionnement interne, les difficultés de construction de son identité collective, la réalité nous apparaît beaucoup plus complexe, les frontières bien moins claires... Il est vrai qu'entre 1989 et 2002, les directions du PRD semblent principalement structurées sur la dichotomie origine partisane / origine associative avec d'un côté les entrepreneurs venus d'une autre structure partisane (partis de gauche ou CD du PRI) et de l'autre les entrepreneurs sociaux issus des réseaux associatifs contestataires. Mais existe-t-il une véritable différence entre ces entrepreneurs issus de structures partisans et ceux venant de réseaux associatifs ?

Pour répondre à ces interrogations, il convient de ne plus centrer l'analyse sur l'organisation (parti, association, etc..) mais sur les entrepreneurs politiques eux-mêmes. Si les interactions entre les entreprises de mouvements sociaux, les associations et les partis politiques reviennent de manière récurrente dans la littérature, elles sont trop souvent pensées en termes de relation d'organisation à organisation et donc enfermées dans des cadres d'analyse souvent trop schématiques<sup>9</sup>.

Partir de l'entrepreneur politique<sup>10</sup> permet de sortir de ce schéma réducteur, du carcan qu'il implique et de percevoir le caractère multidimensionnel des carrières militantes. Dans cette perspective, le PRD peut être conçu comme un carrefour, un lieu d'articulation des différents

<sup>8</sup> En juillet 2000, les élections présidentielles qui mettent fin à plus de 70 ans de règne du PRI ont été remportées par le Parti d'Action Nationale, « l'autre » grand parti d'opposition mais lui situé à droite. Modoux Magali, « Mexique : la victoire de V. Fox à l'élection présidentielle de juillet 2000 », *Problèmes d'Amérique Latine*, n° 40, janvier-mars 2001, 3-30 ; Craske, Nikki, « Another Mexican earthquake ? : An assessment of the 2 July 2000 elections », *Government and Opposition*, London, vol.36:n°1, Winter 1, 2001, p.27-47 ; Wallis, Darren, « The Mexican presidential and congressional elections of 2000 and democratic transition », *Bulletin of Latin American Research*, vol.20:n°3, 2001, p.304-323 ; Lawson, Chappell, « Mexico's unfinished transition : democratization and authoritarian enclaves in Mexico », *Mexican Studies*, vol.16:n°2, 2000, p.267-287.

<sup>9</sup> Elles sont souvent pensées en termes de cooptation, d'instrumentalisation et cela toujours au bénéfice de l'organisation partisane. Mais comme le souligne Michel Offerlé et le montre de manière différente Philippe Juhem, Jacques Ion, Frédéric Sawicki, ou encore Denis Barbet, la frontière entre parti, syndicat, association n'est jamais fixée une fois pour toutes et les relations qui se tissent entre ces organisations sont d'une grande complexité. Offerlé Michel, *Sociologie des groupes d'intérêt*, Paris, Montchrestien, 1994, p.23-24 ; Juhem Philippe, « Entreprendre en politique. De l'extrême gauche au PS : la professionnalisation politique des fondateurs de SOS-Racisme », *RFSP*, Vol.51, n°1-2, février-avril 2001, p.131-154 ; Ion Jacques, *op cit.* ; Sawicki Frédéric, *op cit.* ; Barbet Denis, « Retour sur la loi de 1884. La production des frontières du syndical et du politique », *Genèses* 3, mars 1991, 5-30.

<sup>10</sup> Michel Offerlé définit l'entreprise politique comme « un type particulier de relation dans laquelle un ou plusieurs agents investissent des capitaux pour recueillir des profits politiques en produisant des biens politiques ». Cette définition est à mettre sous le triple héritage de Schumpeter, Weber et Bourdieu. Offerlé Michel, *Les partis politiques*, PUF, 1986, p.22. Voir l'analyse de Jacques Lagroye sur ce thème. *Sociologie politique*, Presses de Science Po et Dalloze, 1997, pp. 215-216.

types de militantismes et cela dans un contexte politique bien précis : celui de la transition démocratique au Mexique<sup>11</sup>. Dans quelle mesure, le contexte politique national – la transition politique mexicaine- a-t-il rendu légitime la porosité de la frontière entre parti et réseaux associatifs et a-t-il permis à une catégorie d'entrepreneurs politiques de mettre en valeur leur capital associatif<sup>12</sup> ?

### Les interactions entre partis de gauche et réseaux associatifs depuis 1968

Tout d'abord, il est nécessaire de broser à grands traits les différentes vagues de mouvements sociaux, leur institutionnalisation, leur « cristallisation »,<sup>13</sup> qui donne en grande partie naissance aux réseaux associatifs contestataires et les liens qui se tissent avec les partis politiques de gauche légalisés, à la fin des années 70, puis, à partir de 1989, avec le PRD.

### Mouvements sociaux et avènement de nouvelles générations d'entrepreneurs politiques

#### Le temps des guérillas

Comme un peu partout dans le monde, 1968 est au Mexique une année charnière. Le mouvement étudiant y est vigoureux<sup>14</sup> et au moment même où le Mexique s'apprête à recevoir les Jeux Olympiques, cette contestation apparaît comme menaçante pour le Parti Révolutionnaire Institutionnel (PRI). Elle sera en conséquence écrasée<sup>15</sup>. Commence alors une période de répression politique qui entraîne toute une génération de militants dans la clandestinité<sup>16</sup>. Les groupes de guérilla qui fleurissent un peu partout sur le territoire mexicain sont donc le résultat de la décomposition et de l'atomisation du mouvement de 1968<sup>17</sup>.

<sup>11</sup> Wayne Cornelius, *Mexican politics in transition. The breakdown of One-Party-Dominant Regime*, Center for US-Mexican Studies, University of California, San Diego, 1996; Schedler, Andreas, "Common sense without common ground : the concept of democratic transition in Mexican politics", *Mexican Studies*, vol.16:n°2, 2000 p.325-345; Philip George, "Democratisation and social conflict in Mexico", *Conflict Studies*, n°318, 1999, p.1-21; Democratization, *Mexico as a protracted transition ideal type*, vol.7:n°3, 2000; Wayne A. Cornelius, Todd A. Eisenstadt and Jane Hindley (eds) *Subnational politics and democratization in Mexico*, Center for US-Mexican Studies, University of California, San Diego, 1999; Cansino, César, *La transición mexicana, 1977-2000*, Centro de Estudios de Política Comparada, México, 2000; Ortega Ortiz Reynaldo Yunuen, "Comparing types of transitions : Spain and Mexico", *Democratization*, Vol 7, n°3, Autumn, pp.65-92; Wayne Cornelius, "Blind spots in democratisation: sub-national politics as a constraint on Mexico's transition", *Democratization*, Vol 7, n°3, Autumn, pp.117-132.

<sup>12</sup> Gaxie Daniel, Offerlé Michel, « Les militants syndicaux et associatifs au pouvoir ? », Birnbaum Pierre (dir), *Les élites socialistes au pouvoir*, Paris, PUF, 1985.

<sup>13</sup> Barthélemy, *op cit*, 13, 75

<sup>14</sup> Zermeño Sergio, *México : una democracia utópica. El movimiento de 1968*, Siglo XXI, México, 1978.

<sup>15</sup> Plus de 200 étudiants sont tués par l'armée le 2 octobre 1968 sur la place de Tlatelolco à Mexico et d'autres manifestations étudiantes seront réprimées dans le sang au début des années 1970.

<sup>16</sup> Sur ce thème voir les romans de Carlos Montemayor, *La guerre au Paradis*, Paris, Gallimard, 2001.

<sup>17</sup> Voir le chapitre « La rébellion étudiante et la lutte de guérilla » : Carr Barry, *La izquierda mexicana a través del siglo XX*, Mexico, Era, 1996, p.261-281 ; Castañeda Jorge, *L'utopie désarmée. L'Amérique Latine après la guerre froide*, Paris, Grasset, 1996, pp.78-81 ; Anguiano Arturo, *Entre el*

Bien souvent, le travail d'implantation propre à une guérilla, soit dans les communautés rurales, soit dans les quartiers marginalisés des mégapoles tentaculaires, s'accompagne d'un travail de terrain au quotidien auprès des populations : alphabétisation, santé, accès à la terre et aux services de base (eau, électricité, tout-à-l'égout etc.) etc. Avec ce travail «de base» commence à se tisser le vaste réseau associatif contestataire. Petit à petit les guérillas s'érodent et avec la légalisation de la gauche à la fin des années 70, de nombreux groupes choisissent de rompre avec la clandestinité, voire de s'intégrer au jeu électoral. De cette période, restent les bases solides d'un vaste réseau associatif et l'émergence de toute une génération d'entrepreneurs politiques aujourd'hui à la tête du PRD.

Pendant plusieurs années, alors qu'elle est étudiante, Rosario Roblès fait partie de « l'organisation clandestine et révolutionnaire ligne de Masse » (OIRL), mouvement d'inspiration maoïste lié à des organisations paysannes. L'OIRL rompt avec la clandestinité au début des années 80<sup>18</sup>. Au même moment, Rosario commence une carrière d'économiste (économie rurale) dans la plus grande université du Mexique et d'Amérique Latine, l'Université Nationale Autonome du Mexique (UNAM). Féministe de la première heure, elle est aussi membre pendant plusieurs années de la direction du syndicat enseignant de la UNAM<sup>19</sup>, syndicat qui s'est illustré par son opposition au pouvoir. En 1993, elle devient secrétaire de mouvement social du PRD, puis députée en 1994. En 1997, Cuauhtémoc Cardenas, alors candidat à la mairie de Mexico, lui confie toute une partie de l'organisation de la campagne, tâche dont elle s'acquitte avec brio mettant à contribution des organisations étudiantes avec qui elle entretient des liens privilégiés. Cardenas élu<sup>20</sup>, elle est nommée deuxième du gouvernement de la ville. Après deux ans de gestion en demi-teinte, Cardenas démissionne pour être candidat à l'élection présidentielle. Rosario Roblès est nommée maire par intérim et se révèle brillante politicienne. Elle devient même pendant un temps « l'homme politique » le plus populaire du Mexique ! Dans cette fonction, elle s'entoure de leaders étudiants<sup>21</sup>. Toujours prête à livrer bataille, elle tient tête au Président de la République, aux mafias de taxis et de policiers. Elle clame haut et fort son féminisme et détourne les dictons machistes à son avantage. Son style mais aussi son physique qui laisse transparaitre ses origines indigènes, tranchent avec une classe politique très européanisée. Elle est aujourd'hui parmi les favoris pour la présidence du PRD.

---

*pasado y el futuro. La izquierda en México, 1969-1995*, Universidad Autonoma Metropolitana, México, 1997, pp. 11-116.

<sup>18</sup> Moguel Julio, *Los caminos de la Izquierda*, Juan Pablos Editor, México, 1987.

<sup>19</sup> La liberté syndicale n'a toujours pas cours au Mexique. Il n'existe donc pour chaque secteur qu'un syndicat unique directement soumis à l'Etat, dans la tradition d'un Etat corporatiste. Cependant, certains syndicats ou certaines sections ont été investis ces dernières années par l'opposition. Bizberg Ilàn, *Estado y sindicalismo en México*, Colegio de México, México, 1990 ; Bizberg Ilàn, « La syndicalisme mexicain face à la décomposition du régime politique », *Trace*, n°36, México, Décembre 1999, p.37-50.

<sup>20</sup> Le cabinet de Mexico joue un grand rôle dans la politique nationale et est presque considéré par certains analystes comme une vice-présidence nationale.

<sup>21</sup> Les plus jeunes sont issus d'une fraction d'un mouvement étudiant qui par une grève a paralysé la UNAM pendant plus de 8 mois. Didou Aupetit, « Le conflit 1999-2000 à l'UNAM », *Problèmes d'Amérique Latine*, n°40, janvier-mars 2001.

## Le Mouvement Urbain populaire

Le tremblement de terre de 1985, dans la ville de Mexico, va être un catalyseur de la contestation et entraîne une accélération de la transition. L'incapacité du gouvernement à faire face aux demandes urgentes des victimes est à l'origine de la transformation d'une demande d'aide immédiate en un grand mouvement civique. Les futurs entrepreneurs politiques du PRD mobilisent les réseaux associatifs qu'ils ont tissés pendant de nombreuses années et deviennent les moteurs du mouvement. Par leur truchement, ce dernier passe vite de revendications matérielles à la lutte contre le régime de parti unique, gangrené par la corruption, et à la revendication d'une citoyenneté pleine et entière. Point de passage des entrepreneurs venant des guérillas, ce mouvement que l'on appelle « urbain populaire » (MUP)<sup>22</sup> est aussi le vivier d'une nouvelle génération.

Leader étudiant dans les années 70 dans le nord du Mexique, Marco Rascon<sup>23</sup> ne tarde pas à s'engager dans la guérilla. Il multiplie les occupations de terre puis est emprisonné pour avoir dévalisé une banque. A sa sortie de prison, il quitte le nord pour Mexico. Là, participant à la Revue Point Critique, il commence à travailler dans des quartiers marginaux de Mexico. Après le tremblement de terre de 1985, il fonde avec d'autres membres de la Revue Point Critique<sup>24</sup> « l'assemblée des quartiers » (Asamblea de Barrios ; AB). AB qui avec son porte-parole Super Barrio (Super Quartier), catcheur masqué défenseur des pauvres et de la démocratie devient l'organisation phare du Mouvement Urbain Populaire. Super Barrio, dont Marco Rascon est le père intellectuel et dans la peau duquel il se glisse parfois, est en tête des manifestations massives pour les sinistrés qui se transforment bien vite en manifestations contre le régime ; il orchestre les réunions de AB, ou encore « affronte » dans la tradition parodique du catch les puissants, les dirigeants priistes, ou l'État lui-même. Et bien sûr il a toujours le dessus ! Super Barrio se déclare candidat aux élections présidentielles de 1988 mais cède sa place à Cuauhtémoc Cardenas. Marco Rascon prend une part active à la campagne de ce dernier. Quand le PRD est créé, il fait partir du premier Comité Exécutif National. Tout en conservant

---

<sup>22</sup> Le Mouvement Urbain Populaire est depuis près de quinze ans un des thèmes privilégiés de la sociologie mexicaine. Alonso Jorge, *El papel de las convergencias de los movimientos sociales en los cambios del sistema político mexicano*, University of California, San Diego, 1988 ; Cuellar Vasquez Angelica, *La noche es de ustedes, el amanecer es nuestro*, UNAM, Mexico, 1993 ; Regalado Santillán, Jorge 1997 – Lo que quedó del MUP. En *Cultura política de las organizaciones y movimientos sociales*. Castillo, Jaime, Elsa Patiño (eds) : 103-119. La Jornada/UNAM. México ; Serna, Leslie 1997 – *Quién es quién en el MUP. ¡Unión!*, México ; Greene, Kenneth 1997- Complejidad, cohesión y longevidad en un movimiento urbano popular : Asamblea de Barrios de la Ciudad de México. En *Movimientos sociales e identidades colectivas*. Zermeño, Sergio (eds) : 189-234. La Jornada/UNAM. México ; Tamayo Sergio, "Del movimiento urbano popular al movimiento ciudadano", Estudios Sociológicos, n°50, mayo-agosto 1999; Tamayo Sergio, *Los veinte octubres mexicanos. Ciudadanía e identidad colectivas*, Universidad Autónoma Metropolitana, México, 1999 ; Bolos Silvia, *La constitución de actores sociales y la política*, Plaza y Valdés, México, 1999.

<sup>23</sup> Entretiens 1997, 1999, 2000.

<sup>24</sup> Notamment Mario Saucedo qui a été président du Conseil National du PRD, sénateur et est actuellement le leader du courant radical le plus important du PRD et Javier Hidalgo qui, lui, a été député local à deux reprises et est à l'heure actuelle président du Conseil National.

son rôle à la tête de AB, il devient président du PRD à Mexico en 1991. En 1994, il est élu député fédéral et au sein du Congrès il continue à user de l'art de la parodie comme arme politique. En 1997, nommé conseiller de Cardenas, son rôle dans le PRD décroît. L'échec aux élections internes pour redevenir président du PRD à Mexico en 1999 l'éloigne un peu plus de arcanes du pouvoir du PRD.

A travers le portrait de Rosario Roblès et de Marco Rascon nous avons voulu brosser celui d'une génération de militants issus de la décomposition du mouvement de 1968 et passés par des organisations clandestines. Au cours de cette période, ces militants établissent des liens avec des organisations paysannes et tissent un vaste réseau d'associations dans les quartiers pauvres des grandes villes.

### Le mouvement étudiant de 1986

En 1986 pour la première fois depuis les massacres de 1968, les étudiants descendent dans la rue pour protester contre des mesures gouvernementales qui voulaient imposer des droits d'inscription et des examens d'entrée à la UNAM. Le mouvement du Conseil Universitaire Etudiant (CEU) est né. Très largement suivi à la UNAM, vivier des élites et des hommes de pouvoir depuis la révolution de 1910, aussi bien par les étudiants des classes moyennes que par ceux des secteurs populaires, le CEU contribue à ébranler un peu plus la légitimité du PRI. D'autant plus que nous sommes alors en période préélectorale et quand Cuauhtémoc Cardenas déclare sa candidature, les leaders les plus importants du CEU ainsi qu'une armée d'anonymes se rallient à sa cause.

Carlos Imaz et Marti Batres<sup>25</sup> sont comme les deux faces d'une même pièce : dissemblables et indissociables pour comprendre le mouvement étudiant du CEU. Le premier, fils d'immigré espagnol républicain, s'impose vite comme un leader incontesté du mouvement. Le deuxième, fils d'enseignants syndicalistes, étudiant en droit qui ne finira jamais ces études, est un petit leader parmi d'autres ayant dans le mouvement une place secondaire. En 1988, tous deux appuient la candidature de Cuauhtémoc Cardenas et sont en 1989 membres fondateurs du PRD.

Le premier fait du mouvement étudiant, son capital politique principal : entre activisme et expertise. Tout en étant dans l'équipe de Cardenas dans un premier temps, puis attaché parlementaire, puis doctorant à Stanford (thèse sur la politique éducative au Mexique), il continue à organiser ou canaliser des mouvements étudiants : en 1991, puis en 1995 « mouvement des exclus ». Et, même docteur en éducation, il conserve une influence capitale sur les organisations étudiantes nées de la cristallisation des mouvements de 1986, 1991 et 1995. En 1997, avec l'arrivée de Cardenas à la mairie de Mexico, il est nommé à un poste relativement important du gouvernement local qu'il quittera un an et demi plus tard pour devenir président du PRD dans le District Fédéral. Que se soit à son poste au gouvernement ou lors de sa campagne pour la présidence locale, Carlos Imaz a largement mis les organisations étudiantes à contribution.

Marti Batres, de son côté, qui appartient pourtant à cette même génération profondément marquée par le CEU, choisit un chemin différent. Marti Batres est un

---

<sup>25</sup> Entretien, janvier 1999, Assemblée Législative du District Fédéral, Mexico.

chaînon entre deux générations : celle du MUP et celle du CEU. Son engagement dans le mouvement étudiant a coïncidé avec son investissement dans une organisation de lutte pour le logement qui fait partie du MUP – L'Union Populaire Nouvelle Tenochtitlan (UPNT)- dont le dirigeant, René Berajano est, un enseignant syndicaliste. Dauphin de René Bejarano, Marti devient rapidement une des figures de proue de cette organisation influente ; organisation qui crée son propre courant dans la capitale et remporte la présidence du PRD à Mexico qui est contesté pour ces méthodes considérées comme clientélistes. Outre son militantisme pour le logement, il garde un pied dans le mouvement étudiant et devient président du PRD dans l'arrondissement le plus "classe moyenne" de Mexico. En 1997, dans le sillage de Cardenas, il est élu député local. Son « courant-organisation » est majoritaire dans le groupe parlementaire du PRD, ce dernier est lui-même largement majoritaire à l'Assemblée Législative du District Fédéral. A 32 ans, Marti en devient le président. Trois ans plus tard, élu député fédéral il prend la tête du groupe parlementaire du PRD.

Les entrepreneurs politiques qui sont à la tête aussi bien du Mouvement Urbain Populaire que du CEU ont donc un rôle moteur dans la construction en 1989 du PRD et dans son développement futur.

### La lutte pour la démocratie

Le PRD naît d'une fraude. Son identité reste profondément marquée par cette origine. Jusqu'à la victoire de Vicente Fox en juillet 2000, la première alternance depuis 70 ans, la lutte pour la démocratie est le fondement même du PRD, sa raison d'être, le point de consensus entre ses différents courants. La fraude de 1988 a déclenché un mouvement civique d'une grande envergure. Quand le PRD est créé en 1989 pour lui donner voix, ce mouvement s'est en partie érodé mais la lutte pour la démocratie électorale qui passe au Mexique par une lutte contre les fraudes reste pendant plusieurs années un domaine fondamental de la vie politique et contribue à l'émergence d'entrepreneurs politiques importants.

Félix Salagado Macedonio<sup>26</sup> et Andrés Manuel Lopez Obrador n'ont *a priori* pas grand chose en commun. Le premier naît en 1957 sur la côte pacifique dans le nord de l'Etat de Guerrero dans une famille nombreuse (une dizaine d'enfants) de paysans très pauvres. Plusieurs de ses frères meurent dans leur petite enfance piqués par des scorpions. Félix sera le seul à entrer à l'université et obtient un diplôme d'ingénieur agronome. Après avoir été plongeur à Acapulco et joueur de catch professionnel, il devient journaliste et crée un journal local indépendant, ce qui dans le Mexique des années 80 et encore plus au Guerrero relève avant tout de l'engagement. En 1988, le Front Démocratique National lui propose, alors qu'il n'appartient à aucun parti, d'être candidat à la députation fédérale pour un district du Guerrero. Dès lors son histoire personnelle et politique est intrinsèquement liée à la lutte contre les fraudes électorales (dont il aurait été victime aux législatives de 1988, à l'élection pour la gouvernance en 1993 et 1999). Pour ce faire, il a recours à un répertoire varié : campements de protestation, manifestations, occupations de mairie et mise en place de

---

<sup>26</sup> Entretien, Juillet 2000, Sénat, Mexico.

municipalités parallèles, occupations de terre, grève de la faim, marches de plus de 500 kilomètres sur Mexico<sup>27</sup>. Parallèlement, dès la création du PRD, il occupe des postes de responsabilité et devient président du PRD au Guerrero<sup>28</sup> en 1992. En 1994, il est élu sénateur et pendant 6 ans apporte un vent de blasphème sur cette institution : toujours provocateur, insultant plus qu'il ne débat, ne s'étant pas départi de son franc-parler populaire, arrivant en Harley sur le parvis du sénat dont il bloque régulièrement l'entrée en organisant des manifestations d'indigènes du Guerrero. Arrivé en deuxième position des élections internes du PRD et élu en 2000 député fédéral, malgré un appui populaire très important, au sein du PRD il est affaibli par son caractère violent et sulfureux à un moment où la transition entre dans une phase finale plus pacifiée.

La trajectoire de Andrés Manuel Lopez Obrador est, elle, bien différente. Né en 1953 sur la côte atlantique dans l'Etat de Tabasco, il fait des études de Science Politique à la UNAM et de retour dans son Etat, entre au PRI et rapidement gravit les échelons. Il est nommé président de ce dernier au Tabasco en 1982. Parallèlement, il mène une carrière de haut fonctionnaire favorisé par ses positions politiques d'abord au Tabasco (directeur de l'Institut National Indigéniste) puis à Mexico. En 1987, il quitte le PRI avec le Courant Démocratique et devient un homme de confiance de Cardenas et président du PRD dans son état. Puis après avoir perdu les élections au poste de gouverneur, il se lance dans un long mouvement de contestation qui le mène jusqu'à Mexico<sup>29</sup>. Dès lors la lutte contre les fraudes, les actions spectaculaires et massives –il organise aussi des campements devant des puits de pétroles– deviennent pour lui, le symbole de la lutte pour la démocratie. Fort de cette légitimité et grâce à l'appui de Cardenas, il est élu président national du PRD. La lutte contre les fraudes lui a permis de passer du régional au national. Il devient député fédéral en 1997 et s'impose comme candidat à la mairie de Mexico tout en gardant son accent de la côte atlantique. Il est élu maire de Mexico en 2000 pour 6 ans.

La lutte contre les fraudes électorales correspond à une nouvelle étape de la transition, à la revendication d'une citoyenneté politique qui va bien au-delà de la lutte partisane. Cependant cette étape marque l'émergence et la consolidation d'une nouvelle génération d'entrepreneurs politiques<sup>30</sup>.

Chaque période marque l'avènement d'une nouvelle génération<sup>31</sup> d'entrepreneurs politiques qui seront à la fois façonneurs des périodes suivantes et façonnés par elles.

---

<sup>27</sup> Hemond Aline, « Tomar la carretera y vivir en la calle. Representaciones y usos de las marchas indígenas », *Trace*, Mexico, n°39, Juin 2001, 67-78.

<sup>28</sup> Le Guerrero est un des états où le PRD réalise ses meilleurs résultats.

<sup>29</sup> PRD, *Un exil exitoso*, 1994

<sup>30</sup> L'insurrection de l'Armée Zapatiste de Libération Nationale et le vaste mouvement de soutien dans la société mexicaine et les riches interactions avec le PRD qui s'en suivent auraient également mérité un attention particulière. Les entrepreneurs politiques ont été très nombreux à s'engager au côté du mouvement zapatiste comme le montrent les statistiques ci-après. Cependant, il est encore trop tôt pour véritablement analyser la génération issue du zapatisme.

<sup>31</sup> Comme le souligne Lagroye « l'intérêt pour la politique ne prend pas les mêmes formes selon les groupes sociaux ». Lagroye Jacques, *op cit*, p.322. Sur l'analyse en terme de génération voir Péchu Cécile, *Génération militantes à Droit au logement*, *Revue française de science politique*, Vol.51, n°1-2, février-avril 2001, pp 74-75.

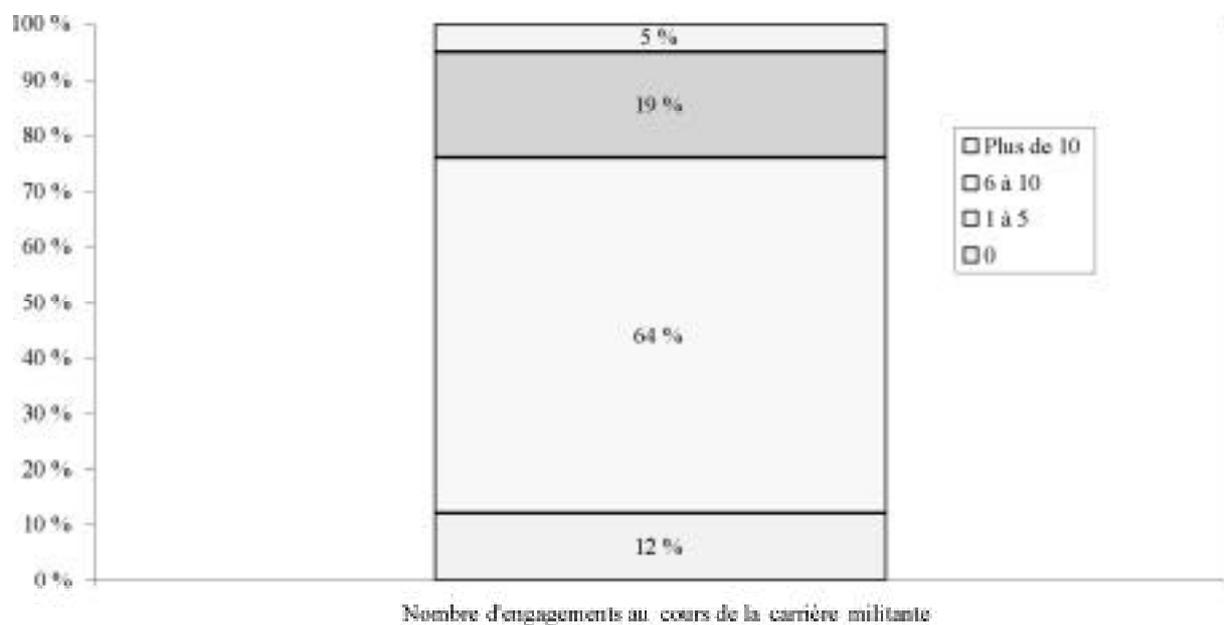
### Multiplicité des militantismes

A travers les récits de vie on entrevoit que les entrepreneurs politiques du PRD se caractérisent par une multiplicité des engagements au cours de leur carrière militante. Multiplicités des structures mais aussi des thématiques du militantisme.

Nous avons choisi d'aborder le militantisme à partir des causes exposées et des intérêts défendus et non des organisations pour plusieurs raisons. Premièrement, les organisations –associatives ou syndicales- se font et se défont au gré des luttes internes<sup>32</sup>. Prendre l'appartenance à une organisation comme étalon du militantisme aurait conduit à démultiplier artificiellement le nombre d'engagements au cours de la carrière militante même s'il est vrai que parfois une organisation est porteuse de plusieurs causes. De plus, les catégories d'organisation, souvent plus juridiques que sociologiques<sup>33</sup>, se construisent différemment en fonction du contexte national et des conjonctures politiques. A titre d'exemple, les organisations étudiantes au Mexique ne sont pas des syndicats ; les organisations paysannes le sont ou ne le sont pas en fonction des configurations locales et du type de relation qu'elles ont entretenues avec le Parti-Etat corporatiste.

Pour mieux comprendre les tenants et les aboutissants du réinvestissement des capitaux associatifs dans la structure partisane, il convient de mieux comprendre les logiques qui président à l'accumulation et/ou à la diversification de ces capitaux au sein des réseaux associatifs.

Graphique n°1



Source : Enquête réalisée par l'auteur lors du Vième Congrès du PRD. Voir annexe.

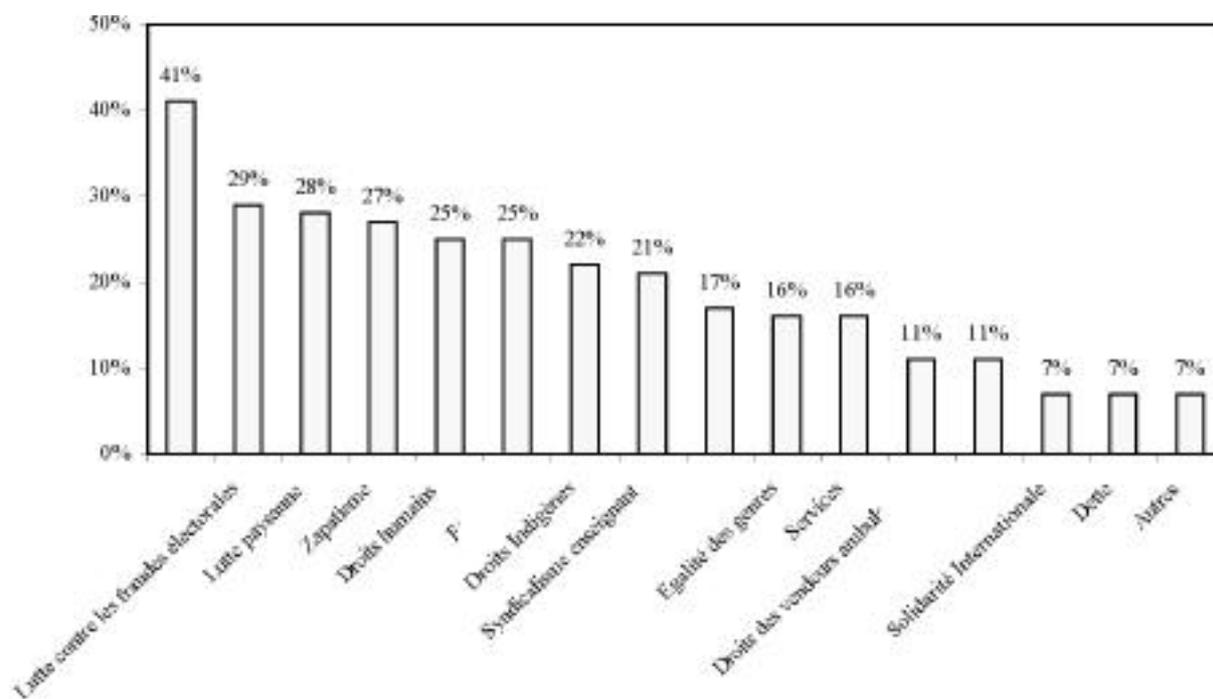
<sup>32</sup> A titre d'exemple, on dit en plaisantant que l'Asamblea de Barrios (l'Assemblée des Quartiers) organisation emblématique du mouvement urbain à Mexico est devenu l'Asamblea de Varios (qui se prononce quasiment de la même manière) (l'assemblée des plusieurs).

<sup>33</sup> Ion, *op cit* ; Barbet Denis, *op cit*.

Comme l'indique le graphique 1, le nombre de thèmes du militantisme au cours des carrières militantes est globalement élevé. Seulement 12 % des entrepreneurs politiques n'ont jamais milité en dehors d'un parti politique. 64 % ont milité pour 1 à 5 thèmes au cours de leur carrière et 19 % entre 6 et 10 (Source des statistique voir annexes).

## Graphiques 2

### Thème des militantismes non-partisans des entrepreneurs politiques du PRD au cours de la carrière militante (plusieurs réponses possibles en %)



Source : Enquête réalisée par l'auteur (voir annexe). Question : En plus de vos activités au sein du PRD, dans quels domaines avez-vous milité ou militez vous ? Liste proposée de 20 domaines et possibilité d'en rajouter.

Viennent en tête les questions de logement et de vie de quartier défendues par le Mouvement Urbain Populaire, la lutte contre les fraudes, la cause paysanne, le zapatisme ou les mouvements étudiants, etc. On retrouve bien entendu les grandes thématiques des mouvements sociaux qui ont marqué la vie politico-sociale du Mexique depuis 1968. Ces militantismes peuvent être qualifiés de *porteurs* :

- porteur en son sein d'une nouvelle génération d'entrepreneurs sociaux dont un certain nombre vont réinvestir, à plus ou moins long terme, leur capital associatif dans la structure partisane selon des modalités que nous verrons plus loin.
- porteur de ressources politiques (causes, médiatisations, militants et sympathisants) qui constituent des capitaux utilisables à la fois dans le jeu interne du PRD et sur le marché politique national et qui vont donc pousser des entrepreneurs politiques aguerris à s'y investir. Cet engagement des entrepreneurs politiques peut intervenir dans n'importe quelle phase du mouvement social.

*Un militantisme porteur* est intrinsèquement lié à une période bien déterminée, celle de la durée de vie d'un mouvement social, de son émergence, de son développement, de son apogée, de la première phase de son institutionnalisation ou de sa cristallisation dans des associations qui conservent une représentativité : notoriété, capacité de mobilisation, reconnaissance extérieure par les médias et les pouvoirs publics.

### Une analyse dynamique des engagements

En plus de leur nombre et de leur thématique, l'analyse du passage d'un militantisme à un autre complète le tableau des logiques de l'accumulation des capitaux associatifs. L'utilisation d'outils statistiques permet d'établir les liens existant entre les différents militantismes<sup>34</sup>, de comprendre le passage de l'un à l'autre et donc d'éclairer ces processus d'accumulation des capitaux associatifs.

Déterminer ainsi le militantisme porteur permet de mieux cerner le militantisme par génération et de voir comment il perdure au-delà du mouvement social qui en a été le déclencheur. Mais surtout, de nombreux entrepreneurs politiques, quand une cause commence à s'essouffler, vont se réinvestir dans la nouvelle cause porteuse ou en voie de l'être.

Marco : mouvement étudiant guérilla, mouvement paysan mouvement urbain populaire.

Rosario : mouvement paysan, guérilla syndicalisme enseignant  
féminisme

Marti : mouvement étudiant mouvement urbain populaire

Donc en fonction des périodes, on assiste chez les entrepreneurs politiques au passage d'un militantisme à un autre, d'un espace ou d'une structure à l'autre (syndicat, mouvement, mouvement social, association, parti).

Quand on analyse les trajectoires militantes, on s'aperçoit, qu'en plus du phénomène décrit plus haut du passage d'un militantisme porteur à un autre, un engagement dans un militantisme donné est le prélude à l'engagement dans d'autres militantismes. Le militantisme porteur est aussi *moteur*<sup>35</sup>, c'est-à-dire que son existence et sa nature entraînent et déterminent d'autres types d'engagements que l'on qualifiera de *militantismes dépendants*. Il peut s'agir d'un cumul des militantismes mais aussi d'un passage d'un militantisme à un autre.

On peut dresser une brève description des principaux militantismes moteurs et de leurs militantismes dépendants :

<b>Militantismes</b>	<b>Paysan</b>	<b>Logement</b>	<b>et</b>	<b>Etudiant</b>	<b>Droits Indigènes</b>
----------------------	---------------	-----------------	-----------	-----------------	-------------------------

<sup>34</sup> Etablir de manière claire que l'existence de deux militantismes n'est pas due au hasard et est valable pour l'ensemble de personnes ayant les mêmes caractéristiques que la population de l'échantillon. « Données Catégorielles et Khi-carré » ; Chauvel Louis, *Techniques d'exploitation et analyse des enquêtes*, FNSP, 1995 ; Kleinnijenhuis Jan, « Statistics in political science », Pennings, Keman, Kleinnijenhuis, *Doing research in political science*, Sage, London, 1999, 75-164.

<sup>35</sup> Leur définition repose sur des critères statistiques : les khi-deux de Paterson sont très significatifs (0,001 > Khi-deux) ce qui prouve l'existence d'un lien entre les deux militantismes et permet d'affirmer que cette caractéristique est partagée par l'ensemble de la population ayant les mêmes caractéristiques.

<b>moteurs</b>		<b>quartier</b>		
Militantismes dépendants	Droits humains Droits indigènes Environnement Zapatisme 36	Egalité des genres Service Zapatisme Lutte contre les fraudes	Logement et quartier* Droits Humains Zapatisme Lutte contre les fraudes*	Droit humains Environnement Zapatisme Paysan Lutte contre les fraudes

Légende :

\* khi-deux plus faible mais un lien nous a paru important.

Militantisme qui tend à se substituer au militantisme moteur.

Sont exclus les autres militantismes moteurs que l'on a tendance à retrouver partout.

Donc, le passage d'un militantisme porteur à un autre, est un premier élément pour comprendre les mécanismes de l'accumulation des capitaux associatifs ; l'existence de militantismes dépendants, induits par le militantisme porteur est un second élément. Une fois mieux compris ces processus d'accumulation, il convient d'analyser comment ces capitaux associatifs sont réinvestis dans la structure partisane.

Aborder les différentes étapes clés de la vie politique et sociale du Mexique depuis 1968 à travers les carrières militantes d'entrepreneurs politiques du PRD permet de mieux comprendre la multiplicité des militantismes dans la durée, de voir les passages d'une structure du militantisme à une autre (mouvement social, organisation clandestine, syndicat, association, parti) en fonction des conjonctures politiques et personnelles.

\*\*

La fermeture de l'espace politique après 1968 a entraîné l'investissement de plusieurs générations de militants dans différentes organisations non-partisanes qui tissent de vastes réseaux associatifs. Le timide début de la transition démocratique à la fin des années 70 et les luttes pour la démocratie dans les années 80 contribuent à créer les conditions favorables à l'engagement partisan dans le PRD d'une partie de ces militants. Entrepreneurs sociaux aguerris, ils se caractérisent par l'accumulation et la diversification de capitaux associatifs et leur identité politique est intrinsèquement liée à leur passage dans le milieu associatif. En quoi vont-ils marquer de leur empreinte le fonctionnement interne du PRD et influencer la construction de l'identité collective de ce parti ?

Porosité de la frontière entre le PRD et  
les réseaux associatifs

A partir de 1993, le PRD instaure des élections internes<sup>37</sup> pour désigner ses dirigeants (de l'échelon municipal à l'échelon national) et la majorité de ses candidats à des mandats

<sup>36</sup> Le militantisme paysan porteur dans les années 70- milieu 80 se transforme dans les années 90 en militantisme indigène ou en faveur de l'environnement. Les militants sont clairement les mêmes. Le changement est donc seulement d'étiquette. On assiste plutôt à une adaptation des entrepreneurs à des thèmes plus porteurs auprès des futurs sympathisants, des pouvoirs publics, des médias. Par exemple, Félix Salgado Macédonio proche à la fin des années 80 d'organisations paysannes, dans son travail de sénateur revendique un appui aux populations indigènes.

représentatifs. Tous les membres du PRD peuvent participer à ces élections. De plus, elles ne se déroulent pas dans les locaux du PRD mais dans l'espace public (place, jardin, rue), ce qui leur confère une grande visibilité et contribue à leur médiatisation. A partir de 1996, la procédure se radicalise : tout citoyen mexicain muni d'une carte d'électeur<sup>38</sup> peut participer à l'élection interne. Ainsi, que ce soit pour les directions ou pour les candidatures à des mandats représentatifs, l'électorat est loin d'être négligeable<sup>39</sup>. 336 100 votants participent à l'élection nationale pour l'élection du président du PRD en 1996 et 480 100 pour l'élection de la présidence de 1999<sup>40</sup>. Pour les élections régionales, la mobilisation est encore plus importante (à l'échelle de la population) : 60 500 électeurs pour l'élection du président du Tabasco, état de AMLO ; en 1997 plus de 114 400 pour celle du président de l'Etat de Mexico ou encore 87 600 votants pour celui de Michoacan.

Pour la désignation de candidats à des mandats représentatifs la mobilisation est toute aussi importante. En février 1997, près de 93 000 personnes à Mexico participe à l'élection interne pour le poste de Maire. La même année, dans l'Etat du Guerrero 161 000 personnes votent pour la désignation du candidat au poste de gouverneur de l'Etat. Félix Salgado Macedonio remporte l'élection avec 86 000 voix.

Certes, on assiste ces dernières années, à une démocratisation du fonctionnement interne des partis et à la banalisation du recours aux élections internes, mais le caractère particulièrement ouvert des élections du PRD et leur application aussi bien aux postes de directions qu'aux candidatures à des mandats représentatifs<sup>41</sup> en font des élections à part<sup>42</sup>. Au-delà, des

---

<sup>37</sup> Il existe encore peu de travaux sur les élections internes et leurs implications. Voir Emeri Claude, Parodi Jean-Luc (dir.), *Primaires et présélection des candidats présidentiels*, Colloque AFSP, avril 1994 ; Kartz Richard, Mair Peter (dir.), *How parties organize*, Sage, London, 1994 et le numéro spécial de *Party Politics*, « Democratizing Candidate Selection : Causes and Consequences », Vol 7, n°3, 2001.

<sup>38</sup> Le votant est alors automatiquement considéré comme étant affilié au PRD.

<sup>39</sup> On a pu observer dans de nombreux pays, une augmentation conséquente des militants quand un parti utilise des élections internes. Rahat Gideon, Harzan Reuven, « Candidate Selection Methods : An Analytical Framework », *Party Politics*, Vol 7, n°3, 2001, 315 ; Hopkin Jonathan, « Bringing the Members Back in : Democratizing Candidate Selection in Britain and Spain », *Party Politics*, Vol 7, n°3, 2001.

<sup>40</sup> En 1999, une première élection nationale a lieu en mars à laquelle participe 650 000 votants. Mais cette dernière est annulée suite à des problèmes d'organisation et de fraudes qui auraient entaché le scrutin. Le chiffres de 480 100 votants est celui d'une seconde élection organisée au mois de juillet de la même année.

<sup>41</sup> Daniel-Louis Seiler souligne qu'on assiste certes à une démocratisation de la procédure du choix du président du parti mais à « une centralisation des procédures de désignation des candidats aux élections ». « Partis Politiques (Elections Internes) », Perrineau Pascal, Reynié Dominique, *Dictionnaire du vote*, PUF, 2001.

<sup>42</sup> Il y a bien sûr l'exemple des primaires étasuniennes mais dont leur fonctionnement reste très spécifique et ne semble guère avoir influencé le PRD. En Europe, un passage en revue de la littérature sur les processus de sélection interne du personnel politique laisse penser que ce type d'élection interne ouverte n'a été utilisé qu'en Islande et en Catalogne: Kristjánsson Svanur, 1998, « Electorat Politics and Governance : Transformation of the Party System in Iceland. 1970-96 », Penning Paul and Jane-Erik Lane (eds), *Comparing Party system change*, Routledge, London and New-York, 1998, 169 ; et le parti catalan en Espagne qui a permis à ses sympathisants de voter lors d'élections interne Hopkin Jonathan, « Bringing the Members black in : democratizing candidate selection in Britain and Spain », *Party Politics*, Vol.7, n°3, 2001. En Amérique Latine, on peut citer le cas du Parti Populaire en

aspirations démocratiques maximalistes propres à un parti d'opposition qui s'est constitué en fer de lance de la transition démocratique, selon nous, l'explication réside dans la recherche d'une grande porosité des frontières entre parti et réseaux associatifs.

En effet, quels sont les entrepreneurs politiques qui ont défendu la mise en place d'un tel système ? Quelles sont les raisons invoquées, peut-être les raisons stratégiques occultées mais aussi et surtout les effets induits qui n'avaient pas été obligatoirement envisagés, planifiés<sup>43</sup> ? L'analyse des débats internes<sup>44</sup> laisse clairement transparaître que les plus fervents défenseurs de la mise en place d'un véritable système représentatif à l'échelle du PRD sont les entrepreneurs politiques qui ont le plus accumulé de capitaux associatifs. Les arguments avancés sont de deux ordres. Premièrement, les élections internes seraient la preuve par les faits que le PRD est le seul parti capable d'amener la démocratie. Deuxièmement, les élections internes sont vues comme un moyen de pallier les faiblesses territoriales du PRD

Le premier argument avancé est essentiel car il permet de comprendre comment la mise en place d'élections internes s'est imposée comme une norme interne légitime. Le PRD est né de la lutte en faveur de la démocratie. La démocratie est devenue à la fois une revendication et une ressource comme le montre les trajectoires de Félix Salgado Macédonio et de Andrés Manuel Lopez Obrador. La lutte radicale mais pacifique pour la démocratie fut un moyen de se positionner sur un marché politique dans lequel la notion de gauche avait été en grande partie galvaudée par le PRI et son secteur populaire. Revendication à l'extérieur, revendication à l'intérieur : pour démontrer que le PRD est le seul parti capable d'amener la démocratie, de réaliser la Révolution Démocratique qu'annonce son nom, il doit en son sein être un modèle de démocratie. Cette juxtaposition voire cette confusion entre la démocratie au Mexique et la démocratie dans le PRD est récurrente. Même si cette démocratie interne connaît de nombreuses difficultés et de nombreuses entorses, elle est vue par les entrepreneurs politiques comme une ressource à faire valoir sur le marché politique mexicain<sup>45</sup>. De plus, pour toute une génération, l'idéal démocratique vient combler le vide de l'idéal révolutionnaire. Dans ce contexte la mise en place d'élections internes radicales apparaît comme on ne peut plus légitime.

Second argument : la participation des militants à la vie du parti. En effet, les comités locaux ont eu bien du mal à se constituer et ensuite à fonctionner. Ils n'ont souvent pas rempli leur rôle traditionnel de lien entre les militants et l'organisation partisane. Les élections internes et

---

Colombie en 1990 pour l'élection présidentielle : Blanquer Jean-Michel, « *La consulta popular* en Colombie. Un exemple d'adaptation simple et efficace d'un mécanisme de primaire », *Cahiers des Amériques Latines*, n°19, 1995. Voir dans ce numéro 19 de *Cahiers des Amériques Latines* le dossier sur « Les élections présidentielles en Amérique Latine : désignation des candidats à la candidature ».

<sup>43</sup> Comme le note Olivier Nay, « l'existence d'une règle institutionnelle pesant sur le jeu politique ne suppose pas forcément une négociation *a priori* entre les acteurs concernés ; elle n'est pas toujours le fruit d'un choix délibéré explicite, conscient, motivé », Nay Olivier, « Les règles du recrutement politique », *Politix*, n°44, 1999, p.198.

<sup>44</sup> Actes du Comité Exécutif National de 1990 à 1997 (actes des réunions hebdomadaires) : principalement trois années durant lesquelles des débats sur les élections internes ont eu lieu : 1990, 1993, 1996.

<sup>45</sup> L'utilisation des élections internes ouvertes a d'ailleurs souvent été présentée comme l'un des facteurs expliquant la vague de succès électoraux de 1997.

leur ouverture à tous les citoyens à partir de 1996 est un moyen de garantir une participation des militants à la vie du parti. La participation des militants, la création d'un parti de masse est une vieille aspiration de la gauche mexicaine toujours divisée jusqu'à la naissance du PRD par des luttes fratricides et la politique de répression et de cooptation du PRI. Face aux difficultés de mise en place de structures locales, les élections internes apparaissent comme une alternative afin de garantir une participation minimum des militants. Les entrepreneurs politiques implantés dans les réseaux associatifs, qui ont été des fervents défenseurs des élections internes, au delà de l'idéal démocratique ont-ils perçus immédiatement l'enjeu de cette nouvelle modalité de recrutement politique ? Quoiqu'il en soit, les élections internes vont leur permettre de valoriser leurs capitaux associatifs. Comment ces derniers vont-ils les mobiliser ?

Le fonctionnement interne des organisations rend plus ou moins mobilisable des ressources associatives. En effet, la majorité des associations prestataires de services possèdent des moyens assez contraignants pour inciter ses membres à aller voter. Par exemple, les associations, qui reçoivent les crédits de l'Etat pour construire des logements sociaux, utilisent tout un système de points pour établir un ordre de priorité dans l'accès au logement. L'attribution de ces points est conditionnée par la participation des membres à des événements de l'organisation : manifestations<sup>46</sup> mais aussi meetings et élections internes du PRD. Comment se déroule concrètement ce contrôle ? Prenons l'exemple d'une Assemblée des Quartiers.

Comme chaque samedi, la section de « l'Assemblée des Quartiers » de San Juanito se réunit dans une salle comble (200 personnes). Pourtant aujourd'hui on ne fera pas le point sur l'attribution de crédits, pas de synthèse des dernières manifestations (pour le logement ou en appui aux zapatistes), pas d'information sur les ateliers pour les enfants et les femmes. Car demain, ont lieu les élections internes nationales et locales du PRD. Lucia Ramirez, dirigeante de l'association mais aussi femme d'un député local du PRD, explique lentement quels sont les différents candidats avec qui l'association a fait alliance. C'est compliqué, il y a trois niveaux d'élections et pour chacun un courant différent. En fonction, de ce qui a pu être négocié. Lucia Ramirez est en bonne place pour être élue au Conseil National, une promotion conséquente. Les membres de AB notent soigneusement les différents noms sur un bout de papier de peur de ne pas savoir demain pour qui voter. Ici, on joue franc jeu. L'association a même imprimé et placardé dans deux arrondissements une affiche avec ses différents candidats.

Puis vient le moment d'évoquer la logistique de l'élection. Le chargé de cette question se réjouit. Il a entre ces mains les noms des responsables des bureaux de vote de l'arrondissement. La majorité seront entre les mains de AB, « au service électoral du PRD ils ne sont rendus compte de rien » se vante-t-il. Demain, non loin de chaque bureau de vote un dirigeant de AB pointera les votants. Participer à l'élection interne du PRD devient pour des femmes au foyer de secteur populaire un moyen d'avoir plus rapidement accès à un logement social<sup>47</sup>.

---

<sup>46</sup> Combes Hélène, « De la rue au Palais Municipal, la gestion des conflits sociaux par le PRD à Mexico. 1997-1998. », *Cahiers des Amériques Latines*, Paris, n°33, 2000.

<sup>47</sup> Observation de l'auteur à la veille des élections internes de mars 1999.

De nombreux enseignements peuvent être tirés de cette observation ethnographique, relatée ici rapidement. En période électorale, les associations deviennent une source de votants qu'ils soient sympathisants du PRD ou non. L'enjeu principal est donc d'amener des votants, de faire en sorte qu'ils votent « bien » et ainsi d'honorer les alliances passées. En fonction du fonctionnement interne des organisations<sup>48</sup>, de la relation membres/dirigeants<sup>49</sup> la démarche est plus ou moins clientéliste<sup>50</sup>. Enfin autre élément fondamental, le contrôle du bureau de vote où l'on pourra orienter les indécis ou même altérer un peu les résultats. L'enjeu n'est pas mineur. Pour les élections internes locales, les résultats se jouent parfois à quelques dizaines de voix près...

Lors des élections internes, la mobilisation des réseaux associatifs peut revêtir de multiples formes. Ainsi, le lien à des organisations étudiantes est mis à profit de manière tout à fait différente. Comment lorsque Carlos Imaz a été candidat à la présidence du PRD à Mexico, a-t-il mis à contribution ses liens avec les organisations étudiantes ? Organisations de brigades faisant du porte à porte, de concerts, de rencontres de jeunes, de meetings, distributions de tracts, autant de tâches dont s'acquittent bénévolement les étudiants des groupes proches de Carlos Imaz. Ces actes pour certains les plus routiniers de la vie interne d'un parti, sont loin d'aller de soi au Mexique où le rapport au politique a été très longtemps perverti par le clientélisme. Les « armées » d'étudiants prêts à discuter, à convaincre et à attirer les sympathisants –notamment les jeunes qui sont majoritaires- constituent un avantage comparatif non négligeable pour un candidat comme Carlos Imaz et une ressource importante dans un parti où les militants ne sont guère prêts à faire du bénévolat.

Mais surtout les capitaux associatifs se monnaient, s'échangent, se négocient. Sans eux difficile de nouer des alliances. Le militantisme présent et le militantisme passé<sup>51</sup>, l'implantation dans les réseaux associatifs, sont les garants d'un réservoir de votes utilisable pour soi mais aussi pour ses alliés. Lors des négociations pour constituer les listes nationales et locales bien souvent le critère principal pour juger de l'intérêt d'un candidat devient son militantisme associatif et à travers lui le nombre de votants susceptibles d'être mobilisés. « Cela m'est égal si tu me demandes de voter pour une vache tant que tu m'apportes des votes en échange » s'entendra dire un jeune pré-candidat à la députation<sup>52</sup>. Ostrogorski au début du

---

<sup>48</sup> Dans le cas de cette AB, on pourrait presque considérer qu'il s'agit plus d'une orientation des sympathisants vers certains candidats. Les programmes des candidats et les choix des alliances sont un peu discutés. La volonté de transparence sur le choix des candidats va dans ce sens. De plus, au cours d'une enquête lors d'une manifestation de cette association, auprès de 15 personnes, il est ressorti que la quasi totalité des personnes interrogées votaient déjà pour le PRD avant d'être membres de l'organisation. Dans ce cas, il s'agit plus de donner des critères de choix. Enfin, le système des points est maintenu en grande partie sur demande des membres. Cependant, ce fonctionnement est loin de prévaloir dans d'autres associations proche du PRD.

<sup>49</sup> Combes Hélène, « Des leaders sociaux devenus députés. Quel impact sur la représentation ?, *Trace*, n°36, Mexico, 1999, p.26-36.

<sup>50</sup> Briquet Jean-Louis et Sawicki Frédéric (dir), *Le clientélisme politique dans les sociétés contemporaines*, PUF, Paris, 1998.

<sup>51</sup> Malgré un désengagement, si le passage d'un militantisme à un autre s'est fait sans heurt, l'entrepreneur politique conserve des réseaux avec les organisations dans lesquelles il a milité. Ce sont autant d'alliances qui peuvent facilement être renouées et de personnes qui peuvent être incitées à aller voter.

<sup>52</sup> Entretien de l'auteur, Mexico, 1997.

siècle, n'observait-il pas aux USA que la « science » des primaires « institutionnalise la fraude et la malhonnêteté »<sup>53</sup> ? Certains aspects des élections internes du PRD ne sont pas sans rappeler la description féroce qu'Ostrogorski faisait de ces nouvelles pratiques organisationnelles<sup>54</sup>. Dans le cas du PRD, il est bien difficile de saisir l'ampleur de ces phénomènes, de différencier les cas où le clientélisme<sup>55</sup> est vraiment utilisé et ceux où on mobilise des militants associatifs sympathisants du PRD. Quoiqu'il en soit, se tisse autour des réseaux associatifs toute une économie du vote.

Le contexte politique national, celui de la transition démocratique, a contribué à ce que des élections internes radicales deviennent une norme légitime du jeu interne du PRD. L'utilisation de ces dernières garantit une porosité de la frontière entre parti et réseaux associatifs. Cette porosité a été mise à profit par des entrepreneurs politiques ayant accumulé des capitaux associatifs et qui par le biais des élections internes sont en mesure de les valoriser. Quelle est l'ampleur de ce phénomène et de son impact sur le recrutement des dirigeants du PRD ?

#### Sociologie du recrutement des entrepreneurs politiques du PRD

« L'observation empirique établit que la probabilité d'exercer un pouvoir politique (quel qu'il soit) s'accroît avec la position dans la hiérarchie sociale et la position sociale d'origine (...) des hommes politiques est d'autant plus élevée qu'ils occupent des positions hautes dans la hiérarchie politique »<sup>56</sup>. Ainsi Gaxie commence son article sur les logiques du recrutement politique. Ce phénomène est-il vrai dans un parti latino-américain comme le PRD ? L'existence d'élections internes altère-t-elle cette répartition sociale des responsabilités ? Comment se combinent capital culturel et capital associatif ?

#### L'impact des origines sociales

50 % de dirigeants du PRD sont fils de paysans (33 %) ou d'ouvriers (17 %) (tableau n°2 en annexe). Le cas de Félix Salgado Macédonio, fils d'un pays sans terre n'est donc pas une exception. Cependant, les entrepreneurs politiques du PRD ont connu une ascension sociale importante : près de 50 % ont obtenu un diplôme universitaire<sup>57</sup>. Ils ne sont plus que 5 % à être ouvriers ou paysans (tableau n°3 en annexe).

<sup>53</sup> Lacorme Denis, « L'invention des primaires », Colloque *Les primaires ou la sélection des candidats présidentiels*, Association Française de Science Politique, Paris, 27-29 avril 1994, p.2.

<sup>54</sup> Ostrogorski M, *La démocratie et les partis politique*, Fayard, Paris, 1992, p.446.

<sup>55</sup> « Précisément, c'est l'existence de la concurrence entre les candidats qui les pousse à utiliser tous les moyens à leur disposition pour se faire élire, tout en respectant le cadre imposé par le système [...] représentatif ». Cette observation de Camille Goirand se référant aux élections au Brésil est tout à fait applicable au cas des élections internes du PRD. Goirand Camille, « Clientélisme et politisation populaire à Rio de Janeiro », Briquet Jean-Louis et Sawicki Frédéric (dir), *op cit.*, p. 136.

<sup>56</sup> Gaxie Daniel, « Les logiques du recrutement politique », *RFSP*, 30 (1), 1980, pp. 5-45.

<sup>57</sup> Aujourd'hui au Mexique environ 15 % d'une classe d'âge entre à l'université mais beaucoup moins obtiennent un diplôme.

La position sociale ne semble pas avoir d'impact sur l'accès à des postes de direction comme le montre le tableau ci-dessous. La représentation des différentes catégories sociales au sein des organes de direction (même si une analyse plus fine par direction serait nécessaire) semble respecter la composition générale du PRD (tableau n°3). Il est plus difficile de l'évaluer par rapport à la société mexicaine dans son ensemble.

Difficile en fait d'après nos sources, de cerner et de déterminer avec rigueur l'importance de la position sociale mais aussi du travail social de représentation<sup>58</sup>, de réécriture biographique<sup>59</sup>. Donc si la position sociale n'est pas ou n'apparaît pas comme déterminante dans le recrutement des dirigeants, il convient d'explorer d'autres voies susceptibles d'être plus heuristiques<sup>60</sup>. L'accumulation et la diversification des capitaux associatifs apportent-ils des éléments de réponse ?

### Le poids de l'associatif dans le politique

Dans leur analyse sur les dirigeants socialistes, Daniel Gaxie et Michel Offerlé concluent à l'insuffisance du capital associatif comme facteur explicatif de l'accès à des mandats et des postes au sein du gouvernement<sup>61</sup>. Dans le PRD, les élections internes en institutionnalisant la porosité entre parti et réseaux associatifs permet-elle réellement un accès plus important des leaders associatifs ? Pour l'analyse du poids de l'associatif dans le politique, deux angles d'attaque peuvent être choisis : soit le mode d'entrée dans le PRD soit la multiplicité des militantismes et leur thématique.

Les postes de direction dans l'appareil partisan reste majoritairement entre les mains des entrepreneurs venus d'autres partis. Ainsi, représentent-ils 47 % des membres des différentes directions nationales, 40 % des directions régionales et 28 % des directions municipales (tableau n°4 en annexe) ; ceux déclarant venir des réseaux associatifs représentent, eux, 26 % des membres des directions nationales et 28 % des directions régionales et municipales. Le mode d'entrée dans le PRD, dix ans après sa création, pèse encore sur la répartition des postes de direction. Cependant, quel que soit ce mode d'entrée, l'accumulation du capital associatif joue un rôle fondamental. Parmi les entrepreneurs politiques ayant adhéré au PRD du fait de leur appartenance antérieure à un parti, ils sont seulement 6 % à ne s'être jamais engagés au cours de leur carrière militante dans une structure non-partisane (tableau n°1 en annexe). Ainsi, les entrepreneurs ayant accès à des postes de direction<sup>62</sup> se caractérisent par un

<sup>58</sup> Pudal Bernard, *Prendre parti. Pour une sociologie historique du PCF*, PFNSP, 1989.

<sup>59</sup> Politix, *La biographie. Usages scientifiques et sociaux*, n°27, 1994.

<sup>60</sup> Guillaume Sainteny montre que s'attacher aux catégories pré-construites « risque de faire passer à côté de l'essentiel » et préconise l'étude des trajectoires intellectuelles, politiques et associatives. Sainteny Guillaume, « Logiques et rétribution au sein de l'écologisme français », *Cahiers internationaux de sociologie*, Vol. CVI [175-200], 1999, 177.

<sup>61</sup> « sauf à pouvoir, à l'issue d'un long et patient travail d'accumulation et de conversion du capital, transmuter un capital associatif multiforme en capital partiellement personnel : mais l'exemple de Pierre Mauroy n'est qu'une exception conforme à la règle. », *op cit*, 134.

<sup>62</sup> Le non-cumul des mandats est en vigueur au Mexique. Il est également valable à l'intérieur du parti. Dans les faits il est également rare de cumuler une responsabilité dans l'appareil du parti et un mandat électif. Il n'est pas rare de voir un haut fonctionnaire d'un gouvernement local démissionner pour assumer un poste à l'intérieur du PRD. Nous avons évoqué le cas de Carlos Imaz.

militantisme diversifié, pluriel mais pas excessif. Quel que soit le niveau de direction, autour de 60 % des membres ont milité pour 1 à 5 causes et 25 % pour plus de 6 causes au cours de leur carrière militante. Les membres de la direction nationale tendent eux à avoir un engagement plus important dans les réseaux associatifs.

Des spécificités se font jour en fonction des niveaux de direction. Ainsi le militantisme urbain populaire est moins présent chez les dirigeants régionaux. C'est un militantisme du local, de la proximité. Il n'est donc pas étonnant qu'il soit très présent chez les dirigeants municipaux. En revanche, sa forte présence chez les dirigeants nationaux peut surprendre. La raison est à chercher dans la monopolisation dans un premier temps d'une partie de l'appareil du parti par des entrepreneurs politiques de Mexico où le mouvement urbain populaire a été particulièrement virulent. Marco Rascon et Marti Batres en sont l'illustration. En revanche, la lutte contre les fraudes est, elle, principalement l'apanage de dirigeants régionaux. Les cas Félix Salgado Macédonio et Andrés Manuel Lopez Obrador montrent bien comment se sont construits des leaderships régionaux à travers les luttes pour la démocratie électorale, avec dans le cas de AMLO un passage au national très réussi.

Le capital associatif rejoint parfois le capital culturel. Ainsi, le militantisme le plus partagé par les dirigeants nationaux est le syndicalisme enseignant. La raison en est simple : la sur-représentation des universitaires dans la direction nationale et notamment pour ceux venant de la UNAM. La trajectoire de Rosario Roblès, qui acquiert une expérience militante fondamentale dans le syndicat de la UNAM montre bien comment à côté d'un capital culturel important, l'accumulation d'un capital associatif revêt une importance primordiale. On perçoit l'importance des capitaux associatifs et de leur réinvestissement dans la structure partisane en fonction de la configuration locale et du contexte politique.

Les logiques qui expliquent le recrutement dans la structure partisane sont-elles les mêmes qui prévalent pour l'accès aux mandats ? Les entrepreneurs issus de la gauche politique restent sans conteste les entrepreneurs du PRD ayant le plus accès aux mandats : 55 % des députés locaux, 56 % des maires contre respectivement 27 %, 11 % et 27 % pour ceux issus du milieu associatif (tableau n°5 en annexe). Quant à l'analyse des résultats des mandats de députés fédéraux, elle revêt un très grand intérêt. Presque tous les députés fédéraux ont coché plusieurs options concernant le mode d'entrée dans le PRD. Phénomène marquant car non seulement cela a été le cas de presque tous les députés mais surtout ils ont été les seuls à signaler la pluralité de leur origine militante. Ceci montre à quel point les trajectoires politiques et associatives sont profondément imbriquées, que leur dissociation relève donc d'une déconstruction en partie artificielle et que les entrepreneurs ayant accès à des mandats électifs sont ceux qui ont su mobiliser des capitaux nombreux et diversifiés.

Il existe clairement une corrélation entre l'accès aux mandats et les militantismes porteurs. Ainsi, 80 % des députés fédéraux militent ou ont milité pour le logement, 60 % dans une organisation paysanne et 60 % dans une organisation étudiante. Tous les députés fédéraux de notre enquête sans exception ont au moins milité une fois dans leur vie pour une organisation non-partisane. 55 % des députés locaux ont milité ou militent pour le logement, 45 % dans un mouvement étudiant, 46 % pour la lutte contre les fraudes ou encore 32 % dans une organisation paysanne. Seulement 4 % n'ont pas jamais milité dans une structure non-

partisane<sup>63</sup> (contre 12 % pour l'ensemble des entrepreneurs politiques du PRD). Il apparaît clairement que les capitaux associatifs, mobilisables à travers les élections internes, sont des ressources indispensables à l'accès aussi bien à des postes dans la structure partisane qu'à des mandats représentatifs.

#### La face ambivalente de la porosité entre le PRD et les réseaux associatifs : le recrutement des femmes

La possession des capitaux associatifs joue-t-elle de la même manière pour tous les entrepreneurs du PRD ? Le cas des femmes illustre un rapport ambivalent entre postes à responsabilité et capitaux associatifs. Les femmes sont principalement rentrées dans le PRD par la voie associative. 50 % de moins que les hommes sont rentrées au PRD après avoir appartenu à un autre parti. Il est clair que le fonctionnement des partis de gauche antérieurs au PRD, était un frein à l'entrée en politique des femmes. L'entrelacement des réseaux associatifs et de la structure partisane, la valorisation du capital associatif à l'intérieur du PRD ont donc été, pour les femmes, des facteurs d'entrée en politique. Mais surtout les femmes entrées au PRD, aguerries aux luttes sociales, vont savoir revendiquer des règles qui garantissent leur présence au sein de ce parti. En effet, dès 1993 le règlement stipule qu'il ne peut y avoir plus de 70 % de personnes d'un même sexe dans les différentes directions du parti et parmi les candidats aux élections.

En fait, d'après notre enquête, les femmes, sont presque aussi présentes que les hommes dans les organes de direction nationaux et municipaux, dépassant donc les 30 % réglementaires. En revanche, elles sont moins présentes dans les organes régionaux. Au PRD comme pour les autres partis politiques mexicains, la région reste le territoire imprenable des caciques. Aborder l'accès aux postes de directions par périodes<sup>64</sup> apporte d'autres enseignements. Ainsi, lors de la première direction du parti, les femmes sont moins présentes, puis à partir du nouveau règlement rattrapent leur retard dès 1993. Cependant, en 1996, on assiste à une chute libre de la présence des femmes à des postes de direction, date qui coïncide avec la mise en place d'élections internes ouvertes. Si le militantisme associatif a été un sésame pour l'entrée au PRD et imposer une règle qui garantit un certain accès aux organes de direction, le fonctionnement des élections internes, les modalités de mobilisations des votants et les choix des votants, malgré l'expérience associative des femmes, entraînent un recul de la présence des ces dernières.

L'accès aux mandats électifs répond-il aux mêmes logiques que l'accès aux postes de direction ? Les femmes sont, ici de la même manière que pour les postes de direction, marginalisées dans les mandats régionaux. En revanche, même si elles ont moins accès que les hommes aux mandats législatifs, les 30 % des quotas sont en partie respectés. En effet, au Mexique, que ce soit pour les législatives ou les sénatoriales, le mode de scrutin mixte combine l'élection majoritaire par district et une représentation proportionnelle par zone. Le PRD a toujours obtenu la grande majorité des députés et sénateurs grâce à la part de

---

<sup>63</sup> Pour l'ensemble de ces chiffres le khi-deux est significatif ce qui atteste de l'existence d'une corrélation.

<sup>64</sup> Tous les niveaux de direction sont renouvelés chaque trois ans : les périodes sont donc (1) 1990-1993, (2) 1993-1996, (3) 1996-1999, (4) 1999-2002.

proportionnelle. Or le règlement interne stipule qu'il ne peut y avoir sur les listes proportionnelles consécutivement plus de trois personnes d'un même sexe. D'où le respect de 30 % de femmes. On note que les femmes qui ont accès à des mandats ont accumulé ou diversifié leur capital associatif au cours de leur carrière militante (elles sont seulement 5 % à n'avoir jamais eu de militantisme non-partisan, contre 12 % pour la moyenne de l'échantillon et 20 % pour l'ensemble des femmes), tendance que l'on retrouve pour l'accès aux postes de direction mais de manière moins significative. Mais surtout, elles sont 80 % à avoir milité à un moment ou un autre pour le logement et la vie de quartier. Le Mouvement Urbain Populaire a donc joué un rôle fondamental dans l'entrée des femmes en politique. Donc dans le cas des femmes, si les capitaux associatifs sont plus difficilement mobilisables à travers les élections internes, ils jouent cependant un rôle important pour leur accès à des postes à responsabilité.

Les règles internes tendent donc à garantir un accès des femmes à des mandats représentatifs. Même si la mise en place des élections internes a un certain effet négatif sur leur présence dans les organes de direction, il n'en reste pas moins que la porosité entre frontière associative et parti, et les règles du fonctionnement interne qui en découlent, font du PRD un parti où la présence des femmes est importante. La présidence du PRD est actuellement aux mains d'une femme, Amalia Gracia ; la moitié des secrétariats du PRD sont détenus par des femmes ; Rosario Robles a été maire de Mexico par intérim ; les femmes sont actuellement majoritaires à la tête des ministères locaux de Mexico.

\*\*\*

La fermeture de l'espace politique après 1968 a entraîné l'investissement de plusieurs générations de militants dans différentes organisations non-partisanes. Le timide début de la transition démocratique à la fin des années 70 et les luttes pour la démocratie dans les années 80 contribuent à créer les conditions favorables à l'engagement partisan dans le PRD d'une partie de ces militants. Entrepreneurs sociaux aguerris, ils se caractérisent par l'accumulation et la diversification de capitaux associatifs et leur identité politique est intrinsèquement liée à leur passage dans le milieu associatif.

Le contexte politique national, celui de la transition démocratique, a contribué à ce que des élections internes radicales deviennent une norme légitime du jeu interne du PRD. L'utilisation de ces dernières garantit une porosité de la frontière entre parti et réseaux associatifs. Cette porosité a été mise à profit par des entrepreneurs politiques ayant accumulé des capitaux associatifs et qui par le biais des élections internes sont en mesure de les valoriser. En effet, les capitaux associatifs, mobilisables à travers les élections internes, sont des ressources nécessaires à l'accès aussi bien à des postes dans la structure partisane qu'à des mandats représentatifs.

Hélène COMBES\*

(Institut des Hautes Etudes de l'Amérique Latine, Paris. III )

---

\* Je tiens à remercier toutes les personnes qui m'ont fait part de leurs commentaires, en particulier Johanna Siméant et Mathieu Brossard pour la partie statistique .

**Annexes :**Sources**Enquête statistique**

Les statistiques utilisées (voir tableau ci-dessous) dans ce travail sont le résultat d'une enquête réalisée entre le 24 et le 30 avril 2001 lors du 6<sup>ème</sup> congrès du PRD à Zacatecas au Mexique. 1800 délégués venant de l'ensemble des états de la République mexicaine ont été élus pour l'occasion. Entre 1200 et 1500 ont été présents en même temps lors du congrès. Nous avons recueilli près de 310 questionnaires auprès d'un échantillon constitué par tirage au sort. Compte tenu de la méthode du tirage au sort et du pourcentage élevé de délégués ayant répondu à notre enquête, on est en mesure d'affirmer que notre échantillon est représentatif<sup>65</sup>. Dans l'enquête figurent des dirigeants nationaux, des dirigeants régionaux, ainsi que des dirigeants locaux. Nous considérons donc que ces derniers constituent les entrepreneurs politiques du PRD et que cette enquête permet de les analyser .

**Entretiens et observations ethnographiques**

Notre travail s'appuie également près de 100 entretiens de dirigeants du PRD réalisés entre septembre 1998 et septembre 2000 selon différentes méthodes. Nous avons également réalisé des observations ethnographiques de nombreuses réunions nationales et locales, manifestations, meetings, élections internes etc... Ce type d'observation nous a permis de mieux comprendre dans leurs complexités les interactions entre parti et réseaux associatifs.

**Archives du PRD**

- Notre communication s'appuie sur l'analyse de près de 250 Curriculum Vitae de candidats aux élections législatives de 1994 et 1997. Nous avons choisi de ne pas présenter les résultats statistiques de l'analyse de ces CV, ceux de l'enquête nous ayant paru suffisants. Cependant, ils nous ont servi pour étayer notre analyse. Pour finir nous avons réalisé un travail d'archives très important.
- Nous avons utilisé l'intégralité des comptes rendus hebdomadaires des réunions de l'organe de direction du PRD (le Comité Exécutif National) sur un période de 8 ans (de 1989 à 1997). Ces comptes rendus évoquent non seulement les discussions qui ont lieu lors de la réunion mais également les votes et le suivi des décisions
- Nous avons également rassemblé une très grande quantité de documents présentés lors des différents Congrès. Notamment des documents intermédiaires de statuts qui permettent de voir quelles ont été les propositions de fonctionnement interne qui ont été rejetées et celles qui ont été acceptées et permettent d'analyser les mécanismes d'élaboration des normes internes. Ce type de document et aux observations ethnographiques permet d'analyser en profondeur la manière dont le capital de certains entrepreneurs a été valorisé.

<sup>65</sup> Rouanet H, Bernard J-M, Bert M-C, Lecourte M-P, Lecourte B, Le Roux B, *New ways in statistical methodology : from significance tests to bayesian inferencve*, Peter Lang, Berne, 1998.

**Tableau n°1****Relation entre le nombre de militantismes au cours de la vie militante et origine militante**

	0	1-5	6-10	11-15
Autre Parti	6%*	73%*	19%*	2%*
Organisation sociale	6%*	61%*	23%*	10%*
Syndicat		64%	32%	4%
Réseaux de connaissance	21%*	57%*	18%*	4%*
Général	29%	27%	27%	8%
Population	89	82	82	25

\* 0,1 &gt; Khi-deux &gt; 0,01.

\*\* 0,01 &gt; Khi-deux &gt; 0,001

\*\*\* 0,001 &gt; Khi-deux.

**Tableau n°2:****Profession du père des entrepreneurs politiques du PRD**

Artisan	Petits commerçants	Paysan	Ouvrier	Profession libérale	Fonction Publique	Enseignant
8%	18%	33%	17%	5%	11%	6%

**Tableau n°3****Composition socioprofessionnelle du PRD**

	Paysan	Ouvrier	Commerçants et artisans	Fonctionnaires	Enseignants	Professions libérales	Professionnel du militantisme	Autres
Ensemble des membres du PRD interrogés	3%	2%	14%	15%	25%	15%	20%	6%
Membre des directions	3%	2%	16%	16%	25%	14%	22%	2%

**Tableau n°4****Composition des organes de direction (1989-2002)  
en fonction de l'origine militante**

	Autre parti	Organisation sociale	Syndicat	Réseau de connaissance	Autres	Total	Pop
Direction nationale	47%*	26%	16%	11%		100%	19
Direction régionale	40%**	28%	9%	20%	3%	100%	113
Direction municipale	28%	28%	9%	23%	12%	100%	196

\* 0,1>Khi-deux> 0,01.

\*\* 0,01>Khi-deux>0,001

\*\*\* 0,001>Khi-deux

Question :

Dans quelle circonstance vous êtes vous connecté au PRD ? Par l'intermédiaire d'un proche (famille, ami, connaissance), après avoir déjà fait partie d'un parti, du fait de vos activités dans une association, du fait de vos activités dans un syndicat, autres cas (Préciser).

**Tableau n°5 :**  
**Relation entre mandats (1989-2003) et origine militante**

	Autre Parti	Association	Syndicat	Réseaux de connaissance	Autre	Total	Population
Député Local	55%**	27%	5%	9%	4%	100%	22
Maire	56%*	11%			33%	100%	9
Régisseur	33%	27%	6%	25%	9%	100%	49

\* 0,1>Khi-deux> 0,01.

\*\* 0,01>Khi-deux>0,001

\*\*\* 0,001>Khi-deux